

NOTE B.

ANTICIPATION DE LA GUERRE DE 1812.

N° 1.—LIEUT. GÉNÉRAL BOWYER AU LIEUT. GÉNÉRAL HUNTER.

(Archives, série C, vol. 673, p. 103.)

HALIFAX, 9 juillet 1804.

(Secrète.)

MONSIEUR,—Un événement extraordinaire s'est produit dans le mois de mars dernier par le départ de tous ou de presque tous les sauvages en état de porter les armes dans cette province du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et du Cap-Breton. Ces sauvages ont abandonné leurs femmes, leurs enfants et les vieillards pour se joindre, ont-ils dit, aux sauvages canadiens contre les Mohawks. La réunion, croyons-nous, a eu lieu sur les confins du Bas-Canada et son but réel était de s'aboucher avec certains émissaires français ou autres que l'on croyait mal disposés envers le gouvernement anglais. Leur absence a duré longtemps et à leur retour ils répandirent le bruit qu'une expédition s'organisait en France pour la conquête de l'Amérique Britannique du Nord et que 20,000 hommes, avec une flotte considérable, devaient faire irruption dans le pays durant le présent été.

Je ne puis pas même m'imaginer qu'une expédition pourrait s'organiser contre une colonie britannique, quelle qu'elle soit, sans que le gouvernement de Londres en eut connaissance et ne prit des moyens pour nous protéger, mais j'ai cru devoir vous faire savoir que le lieutenant-gouverneur, sir John Wentworth, a reçu vendredi dernier une lettre par courrier spécial de quelques fédéralistes et amis du gouvernement anglais, résidant dans l'Etat du Vermont, l'informant que des dépôts considérables d'armes et de poudre se faisait dans cette province et qu'un grand nombre d'hommes de toute description s'étaient enrôlés dans le but de se joindre à quelques troupes françaises et à environ 1,000 ou 1,200 sauvages.

De plus cette lettre disait que le gouvernement exécutif des Etats-Unis n'ignorait pas ce qui se passait dans le Vermont et dans d'autres parties, qu'un grand nombre de Français du New-Hampshire étaient prêts à se diriger sur aucun point du pays qu'on leur indiquerait et que l'on gardait le secret le plus absolu sur les dépôts d'armes dans le Vermont, armes que l'on charroyait dans des voitures et des wagons couverts de paille.

Les habitants du Vermont, paraît-il, suspectent toute personne qui quitte l'Etat et M. Clark, qui a apporté la dépêche à sir John Wentworth, n'aurait pu en sortir s'il n'eut prétexté un voyage à Boston dans le but de rendre visite à des amis en compagnie de ses deux filles qui sont actuellement à Windsor. La lettre est signée par un certain colonel Sallisbury et quelques autres qui demeurent dans le Vermont.

S'il y a quelque fondement dans cette nouvelle, vous ou sir Robert Milnes en entendrez probablement parler, mais dans tous les cas j'ai cru qu'il était important de vous la communiquer.

Je demeure, etc., etc.

HEN. BOWYER.